

Analyse alchimique de Lorenzaccio

Lorenzaccio, drame historique, se passe à Florence en 1537. Les Médicis sont au pouvoir, le peuple oublie ses malheurs dans des fêtes. Le Marquis de Cibo confie sa femme au Cardinal, son frère, avant de partir pour ses terres. Lorenzaccio entre alors en scène, protégé par Alexandre. La famille républicaine des Strozzi voit sa haine à l'égard d'Alexandre se renforcer à la suite d'un outrage fait à Louise Strozzi. Pour se venger, Pierre Strozzi blesse un familier du Duc, Salviati. Lorenzo prépare le meurtre d'Alexandre en s'exerçant au maniement de l'épée. Il réussit à gagner sa confiance pour l'attirer chez lui et bien qu'il ait prévenu les Républicains de son plan, personne ne le croit. Le Duc est tué. Il est remplacé par un autre Médicis, Côme. Lorenzaccio prend alors conscience de l'inutilité de son meurtre, malgré l'admiration de Philippe Strozzi. Il sera assassiné onze ans plus tard, nous dit l'histoire.

L'analogie de cette pièce avec le processus alchimique réside dans la négativité. En effet, les alchimistes n'ont jamais découvert la pierre philosophale malgré de longues recherches tout comme Lorenzo n'a pu remédié à la situation de Florence et malgré le meurtre qu'il a commis, puisque c'est un autre Médicis qui reprendra le pouvoir.

La phase alchimique qui caractérise le mieux la pièce est à mon avis la séparatio: d'une part entre les Strozzi et les Médicis, ce qui constitue la base même de la pièce, et d'autre part entre Lorenzaccio et sa famille, entre Lorenzaccio et Alexandre et entre Alexandre et le peuple.

Il y a échec complet du rite alchimique, car il n'y a pas d'évolution. Malgré la mort d'Alexandre (mortificatio), l'on tourne en rond puisque cette mort est restée inutile, elle n'a rien résolu,

le problème subsiste toujours, il n'y a donc pas eu de coagulatio. Il n'y a pas eu non plus de conjunctio puisqu'il n'y a aucune union des polarités à la fin de la pièce. Le rite initiatique n'a pas pu commencer puisque les personnages et les attitudes sont restés fixes et rigides. Il aurait fallu les rendre volatils pour qu'ils puissent changer.

Au premier acte, l'opération alchimique est le fixatio. Le peuple est résigné et "ancré" dans sa condition. Les familiers d'Alexandre se permettent impunément toutes les insolences. Lorenzo rabroue les uns et se moque des autres sous l'oeil passif du peuple qui observe. Ce dernier peut être assimilé à la prima materia, tel que l'entend Titus Burckhardt pour qui elle passive, informe, chaotique, et représentée par le plomb, métal impur par excellence. C'est pour certains alchimistes l'humiditas radicalis. C'est quelque chose d'opaque. Le peuple représente donc le chaos, le non-différencié, l'inflammable. Il se caractérise par sa multiplicité. Il reproche à Lorenzaccio l'indulgence d'Alexandre à son égard, alors que sa mère et sa tante déplorent ses débauches.

A la fin de l'acte, les bannis s'adressent à Florence en la personnifiant: "Florence, la bâtarde" et "Adieu, Florence, maudits soient tes sanglots." La Ville aura d'ailleurs une grande importance. En effet tout le drame se passe à Florence, enceinte hermétique, symbole féminin. A la fin de la pièce toutefois, Lorenzo est assassiné à Venise, l'hermétisme a été violé et c'est là une autre preuve de l'échec du rite alchimique.

Au premier acte, nous sommes témoins de la décomposition de Florence. "Une sorte de sévérité grise règne partout,"¹ une couleur de cendres imposée par le drame lui-même. En vérité, la corruption est partout, elle imprègne les murs et ronge les coeurs. La ville est terrorisée, une odeur de mort y règne. Elle n'est plus seulement un décor à ce drame, elle en est le symbole même. Elle est

devenue "cloaque, égoût et fange, fumier où pourrit la liberté" (Masson, p. 61). Plus loin, à l'acte III, elle sera "noyée de vin et de sang."

A l'acte II, outre l'outrage fait à Louise Strozzi et la blessure infligée à Salviati, l'on voit le Cardinal Cibo intriguer--en se servant de sa belle-soeur--pour gagner les faveurs d'Alexandre. Il est en quelque sorte l'agent catalyseur de la pièce mais trop faible, hélas! pour provoquer la transformation; il ne peut irriter suffisamment. Il est malgré tout au coeur de la pièce comme une force mystérieuse dont il faut tout craindre. C'est à ce moment-là que Lorenzo nous apparaît prêt à transformer le monde, à changer l'ordre des choses. Au cours d'une conversation avec un jeune peintre Tebaldio, il constate que le patriotisme républicain des Florentins n'est pas mort et lui dit: "Je me ferais volontiers l'alchimiste de ton alambic. . . . Les familles peuvent se désoler, les nations mourir de misère, cela échauffe la cervelle de Monsieur."² Tebaldio est comme le vif-argent, produit miracle, car il suffit d'une seule goutte d'eau pour qu'il dégage une chaleur intense. Une seule parole de Lorenzaccio suffit à "échauffer" le jeune peintre.

C'est au cours de cet acte que Lorenzo profite d'une séance de pose pour voler la cote de mailles qui protège Alexandre. La phase alchimique de cet acte est le separatio. C'est l'opposition des Strozzi et des Médicis renforcée par l'outrage fait à Louise Strozzi; cet antagonisme atteint son paroxysme après l'empoisonnement de Louise à la fin de l'acte suivant par un complice du Duc devant tous les Strozzi réunis. Entre-temps, les frères Strozzi sont arrêtés et la Marquise essaie d'influer sur Alexandre pour qu'il change la situation de Florence. La transformation cependant n'aura pas lieu. La couleur caractéristique est le rubedo. C'est en fait la préparation du meurtre en fermentation dans l'esprit de Lorenzo. Son esprit peut être comparé à un alambic, dans lequel il prépare, concocte et

mijote son plan, ce qui correspondrait à l'intériorisation de l'Oeuvre et évoque le feu, la chaleur et la passion, bien qu'il s'agisse ici d'une passion négative. Cet acte qui commence par la nouvelle de la mort de Julien Salviati et s'achève par la mort de Louise Strozzi est donc mortificatio. Il évoque un monde où l'on rend coup pour coup, où seules règnent la force et la tyrannie.

A l'acte IV, c'est la dernière réplique de la première scène qui donne le ton à l'acte tout entier: "Dépêche-toi, Soleil, si tu es curieux des nouvelles que cette nuit te dira demain" (IV.i.72). Lorenzo passe à l'exécution de son plan. Il attire le Duc chez lui. Il prévient les Républicains florentins de la mort prochaine du Duc mais se heurte à l'incrédulité générale. Le Cardinal Cibo met une dernière fois Alexandre contre Lorenzo, mais en vain, et le Duc est tué. Cet acte est donc nigredo, c'est l'absence de couleur et de lumière, représentant la mort, mais dans son sens négatif, qui est opposé à la mort des alchimistes. Pour eux, elle était parfois positive puisqu'il s'agissait de mourir pour renaître à la vie supérieure par l'initiation.

Tout l'acte se développe donc sous le signe de l'attente, d'une attente inexorable; pour le Duc, c'est l'attente du plaisir de coucher avec la tante de Lorenzo et pour ce dernier celui de se délivrer de l'obsession insupportable du tyran. L'amour et la mort sont au rendez-vous comme dans les plus nobles tragédies. L'épée, symbole du separatio, a mené au sang qui est vie, passion, énergie et l'a fait couler.

Le dernier acte est le rubedo car selon Burckhardt, le rouge représente le zénith de la couleur et le point de sa plus grande intensité. En effet, nous apprenons à cet acte le résultat final de l'Oeuvre: le meurtre a été inutile. A l'instigation de Cibo, l'entourage d'Alexandre proclame duc de Florence Côme de Médicis, alors qu'à Venise Philippe Strozzi témoigne son admiration et sa joie à Loren-

zaccio. Les Florentins sont restés passifs et ont accepté Côme sans résistance. Lorenzo, après avoir une dernière fois démontré à Philippe Strozzi que son oeuvre a été inutile, est assassiné à Venise sur l'ordre de Côme.

La mort de Lorenzo fait de l'acte V une phase de mortificatio. Lorenzo, aussi riche de signification qu'un Faust ou un Hamlet, représente l'homme éternel inquiet et éternel déçu sous un de ses plus larges aspects. Il est à la fois Soufre et Mercure, principe masculin et principe féminin--souvent d'ailleurs, à la scène, le rôle est tenu par une femme.

Lorenzaccio est mercure en ce sens qu'il est froid, volatil et énigmatique, mais sans jamais devenir incohérent, fuyant et difficilement saisissable, mais surtout et avant tout parce qu'il a des faiblesses. Ainsi lorsqu'il est provoqué en duel (I.iv), il s'évanouit à la vue de l'épée et refuse de se battre. Et ici, le refus et l'épée sont l'essence même de la phase separatio: l'épée coupe et le refus aliène. La scène de l'épée est également importante car elle évoque le monde clos de la tyrannie, le spectacle triste d'une humiliation publique, puis la haine et le désordre.

Le héros est soufre car au moment du meurtre il est action personnifiée; il est chaud et en état d'ébullition; il brûle d'ardeur et de détermination. Il est fixe puisqu'il ne fléchit pas et ne change pas d'idée. Le soufre est le pouvoir colorant et le signe du soleil et représente l'achèvement du grand Oeuvre dans tous les tableaux alchimiques.

Les alchimistes rêvaient de la pierre philosophale comme Lorenzo rêve de changer la situation de Florence. Pour parler alchimiquement (solve et coagula), Lorenzo dissous, a été réduit à son anima et cristallisé en une forme plus noble. C'est à ce moment précis qu'il agit, étant parfaitement lui-même, débarrassé de toutes "impuretés" et commet son meurtre. Il devient soufre, actif. Il y a

alors accord complet entre son corps et son esprit, ou isolation hermétique totale entre l'oeuf de verre (l'esprit) et l'athanor (le corps) chauffé intensément par la passion de tuer. Alexandre en revanche est faible et se laisse facilement manipuler; il est mercure.

Cette oeuvre nous montre que Musset est un poète des couleurs du temps qui passe. Il a le sens des "atmosphères": La fête, l'orage, le froid et la nuit, éléments alchimiques importants. En effet, rien d'essentiel n'arrive dans Lorenzaccio qui n'ait lieu la nuit. Il est minuit et "il fait un froid de tous les diables" quand nous faisons sa connaissance; c'est à "minuit précis" que Catherine sera en chemise dans la chambre de Lorenzo. On y évoque également une nuit obscure et "de profondes ténèbres" des rues sombres de Florence, une "nuit glacée où s'enfoncent les bannis, appelés à mourir de misère ou de froid," des nuit en prison promises à ceux qui défendent leur honneur par les armes. C'est encore la nuit que l'on débauche et que l'on bannit, que Julien est blessé et Louise empoisonnée, que Lorenzo conduit le Duc au rendez-vous fatal. A l'acte V enfin, l'on relève que la gaieté de Lorenzo est "triste comme la nuit."

Un autre élément important de la pièce est le fait que par son acte Lorenzo ne cherche pas à affirmer son existence, mais à renouer avec son enfance et à retrouver magiquement le paradis perdu. C'est le "blanc" qui caractérise ce passé et que nous pouvons associer à l'albedo des alchimistes. Ainsi évoquant Louise Strozzi, il parle de "ces petites mains blanches" (IV.ix.50) puis plus loin "la chèvre blanche revenant toujours. . . marcher sur la blanche lessive." Pour Philippe Strozzi, il évoque sa jeunesse en ces termes: "elle a été pure comme l'or" (III.iii.217).

Le héros de Musset est passé de la condition de masque à l'état d'ombre sans avoir jamais pu réaliser ce qu'il recherchait. Philippe Strozzi lui

dit, "Si tu es honnête, . . . tu jetteras ce déguisement hideux qui te défigure et tu redeviendras d'un métal aussi pur que les statues de bronze d'Harmodius et d'Aristogiton" (III.iii.395). Et Lorenzo de répondre: "Il est trop tard. . . l'humanité gardera sur sa joue le soufflet de mon épée marqué en trait de sang," évoquant ainsi encore une fois le separatio caractéristique de cette pièce, succès théâtral mais échec du point de vue de l'analyse alchimique.

En conclusion, le drame de Musset nous donne l'image d'un monde hermétiquement clos. Toutes les routes y semblent des voies sans issue. Il n'y a par exemple pas de fuite possible dans la mort, toujours inutile et souvent absurde. Marie meurt de chagrin, Louise est empoisonnée, les étudiants meurent pour rien, Lorenzo est un cadavre sans sépulture. Le dernier acte nous ramène au point de départ et nous suggère sans ambiguïté que les choses ont beau changer: un tyran succède à un autre comme la nuit succède au jour, irrémédiablement, après qu'aient été mis à l'écart ceux qui voulaient opérer un changement. Ici des opérations successives n'ont pas engendré de transformations; alchimiquement, la pièce est un échec.

BRIGITTE ANDREASSIER
QUEENS COLLEGE
CITY UNIVERSITY OF NEW YORK

NOTES

¹Bernard Masson, Musset et le théâtre intérieur (Paris: A. Colin, 1974), p. 60.

²Alfred de Musset, Lorenzaccio (Paris: Larousse, 1971), p. 53. Toutes les citations renvoient à cette édition.